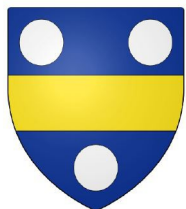




écu d'azur à la fasce d'or. Il sera la base de celui des Michon de Vougy. Jean-Marie eut la tristesse de perdre son épouse âgée de trente-trois ans, seulement deux années après leur mariage, puis sa fille de cinq ans. En 1734, il était capitaine de cuirassiers et en 1743, suite à sa blessure à la désastreuse bataille d'Ettingen, il fut élevé au rang de brigadier général des armées du roi. À partir de 1736, Jean-Marie Michon de la Farge avait débuté la remise en état de la vieille maison forte de Vougy, en souhaitant peut-être une mise au goût de l'époque de Louis XV. Il est possible qu'il n'ait pas imaginé au départ le château tel que l'on peut le voir de nos jours. En effet, ses revenus ne permettaient probablement pas une telle dépense. Mais avec sa promotion de 1743, il put imaginer un château plus vaste. En 1748 furent posés sept-cents carreaux à vingt-cinq fenêtres, en 1751 on construisit l'aile gauche, la grange à blé,



le pressoir, trois écuries et la cave voûtée. Son fils Jean-Louis suivit les traces de son père dans une carrière militaire qui lui apporta tous les honneurs. Pour les services rendus à l'armée royale sur deux générations, Louis XV élevait en juillet 1767 au rang de comte Jean-Louis Michon, qui intégrait ainsi la

prestigieuse noblesse d'épée. Par la même occasion, le roi créait le comté de Vougy rassemblant six terres autrefois distinctes : Aiguilly, Aillant, Boisvert, la Farge, Montrenard et Vougy. Jean-Louis Michon prit alors le nom de Michon de Vougy et pour blason un écu d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois besants d'argent. En 1793, ses biens furent mis sous séquestre et le comte, *noble suspect*, fut incarcéré un temps à Roanne au couvent des Minimes. Ses filles restèrent au château tandis que son fils cadet Jean-Louis Remy se cachait dans la région et que Jean-Etienne, le fils aîné, partait en exil pour la Suisse. Le comte Jean-Etienne fut entre 1815 et 1816 député de la Loire et maire de Vougy entre 1807 et 1830. Il épousa la sœur du comte Jules Anglès, bâtisseur du château de Cornillon à Mably. Quant à Jean-Louis Remy, qui avait le titre de vicomte de Vougy et avait endossé une carrière militaire, il fut pourvu de la terre de Chamarande. Son fils aîné, Henri Michon, vicomte de Vougy, entreprit une carrière d'officier militaire entre 1827 et 1848. Puis il entama une carrière dans la haute administration en étant nommé par Napoléon III, préfet de la Nièvre entre 1852 et 1853 puis durant huit mois en



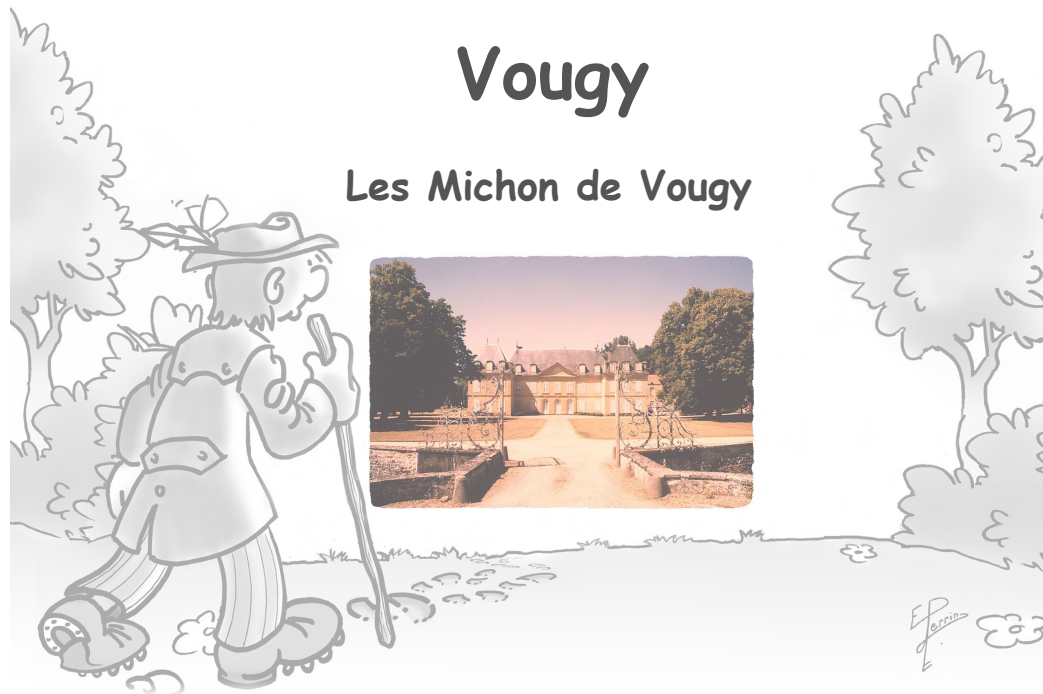
1853 préfet de la Haute-Loire. En 1854, l'Empereur le nommait directeur général des Télégraphes, poste qu'il occupa jusqu'en 1857, avant de le reprendre entre 1860 et 1870. Il fut alors chargé de réorganiser et de réformer l'administration des Télégraphes. Apparemment sa carrière d'officier influa sur ses réformes. Car l'organisation qu'il donna aux Télégraphes refléta la structure pyramidale de l'armée. Il développa beaucoup les lignes de télégraphes françaises qui passèrent de 9 200 km en 1854 à 28 671 km en 1863, et fit adopter le code Morse...



# SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

## Vougy

### Les Michon de Vougy



## Balade-conférence N°8

### Vingt-troisième saison

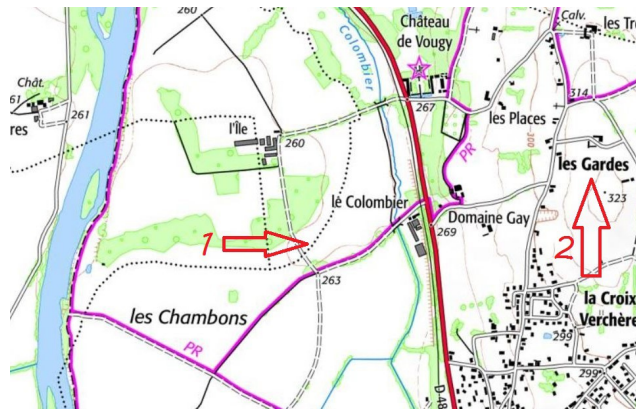
12 avril 2026



## De la maison forte de Vougy au petit Versailles roannais



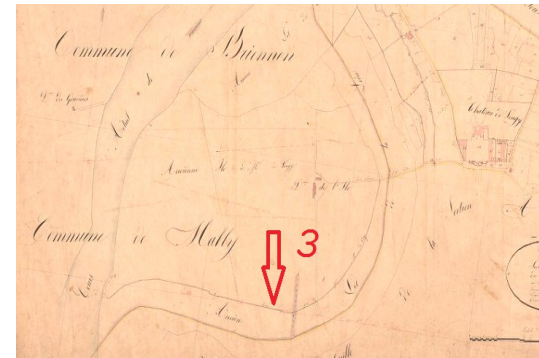
Le nom de *Vougiacus* apparaît pour la première fois dans un document daté de 1344. À cette lointaine époque, une grande partie de la terre de Vougy appartenait à la famille de Molles et dépendait de la seigneurie de Jarnosse. En l'an 1400, Antoine de Molles était qualifié de seigneur de Vougy. Il y possédait une maison forte et avait fondé une chapelle dans l'église paroissiale. Est-ce cette famille seigneuriale qui fut à l'origine



d'une construction fortifiée qui précéda le château actuel ? Nul ne le sait. Mais il est possible qu'elle ait vu le jour à la fin du XII<sup>e</sup> siècle lors de la guerre entre le Forez et le Beaujolais, sur un lieu qui était depuis fort longtemps consacré à la surveillance de quelque chose. Car à environ deux cents mètres au sud-est du château se trouve un point dominant dénommé *Les Gardes* (2). L'archéologie moderne tente à démontrer que le toponyme *Garde*, issu du mot d'origine germanique *Warte*, signale très souvent pour les archéologues des enceintes défensives du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècle). En Roannais, nous le retrouvons à distance régulière le long de la rive droite de la Loire entre Iguerande et Varennes, notamment à Saint-Pierre-la-Noaille, Vougy et Perreux. Ces noms de lieux pourraient tout à fait signaler l'emplacement d'anciens postes de



garde surveillant une frontière. En effet, nous serions ici sur la limite formée par le fleuve, séparant la Francie occidentale de la Francie médiane ou Lotharingie, issue du partage de Verdun en l'an 843. Si de nos jours la Loire est située à 700 m à l'ouest du château, il ne fait aucun doute qu'elle coulait jadis ses ondes bien plus près de celui-ci. La carte de Cassini datant de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la montre bien plus proche du château qu'elle peut l'être de nos jours. La courbe des limites communales de Mably et de Briennon entre les lieux-dits *L'île* et *les Chambons* (1) coïncide parfaitement avec l'ancien lit de la Loire. À cette époque, la route qui menait au port



d'Aiguilly, arrivait face au château et bifurquait en direction des *Places*. Elle rejoignait ensuite Charlieu tout en croisant vers *Aillant* la grande route ferrée venant de Bourg-en-Bresse et se dirigeant vers le port de Pouilly-sous-Charlieu. Nous avons donc près de la maison forte de Vougy une artère commerciale de tout premier ordre. Cette fortification avait de ce fait à l'origine la double fonction de surveiller le trafic routier et le trafic fluvial. Mais de nos jours cette surveillance du fleuve ne serait plus possible du fait de son éloignement. En comparant la carte de Cassini et le cadastre napoléonien de 1830, s'observe à gauche du château une courbe avec écrit *ancien lit de la Loire* (3). Or, seule une crue exceptionnelle ayant eu lieu avant 1830 a pu déplacer le cours du fleuve. Il est plus que probable que ce changement ait pu se

produire lors de la grande crue de 1790 ayant causé la mort de plus de trois cents personnes à Roanne. Ce fut apparemment la pire catastrophe que la ville ait connue.

### L'ascension sociale de la famille Michon

La famille Michon serait, par tradition familiale, originaire de Paris. Mais nous la retrouvons assurément à Roanne en 1588 avec Jehan Michon, premier membre connu de cette lignée. Il eut neuf enfants. Il semblerait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, cette famille était dans le commerce et faisait déjà partie de la grande bourgeoisie locale. Son fils aîné François prit pour épouse Françoise Simon, fille d'un bourgeois de Saint-Haon-le-Châtel, dont les ancêtres avaient fait bâtir le château de Boisy. Certains de leurs quatorze enfants furent à l'origine des branches des Michon de Chamarande, des Michon du Marais et des Michon de Vougy. L'élévation au rang de la noblesse paraît débiter avec Adrien-François, bourgeois de Roanne, conseiller du roi, maire et échevin de cette ville. Le 20 novembre 1673, il achetait pour 20 000 livres la terre de Chamarande à Saint-Romain-la-Motte. Il était alors qualifié de sieur de Chamarande. Sa charge de maire lui fit obtenir la noblesse en 1696. Il prit alors le nom de Michon de Chamarande. Louis, son fils cadet, épousa en janvier 1702 Françoise Thévenard de la Farge de Lenclos, dame de Vougy. Il reçut en dot de son épouse les seigneuries de la Farge et d'Aillan. Suite à ce mariage, il prit le nom de Michon de la Farge et fut à l'origine de la lignée des Michon de Vougy. En 1713, il fit l'acquisition de la terre de Vougy avec sa maison forte. Son fils, Jean-Marie, embrassa une carrière militaire. Il épousa en septembre 1731 Catherine Dauger. Elle était la fille de Jacques Dauger, seigneur de Villers-le-Tourneur, de Marimont et de Fleury-la-Forêt, lieutenant-général et maréchal des camps et armées du roi. Il portait un